



Emergence de l'Identité Linguistique du Locuteur en Néoténie Linguistique



Rouhollah Rezapour *
(corresponding author)

Assistant Professor of French Translation, Allameh Tabataba'i University, Tehran, Iran
Email: r.rezapour@atu.ac.ir r.yalsharzeh@azaruniv.ac.ir



Marjan Farjah **

Assistant Professor of French Translation, Allameh Tabataba'i University, Tehran, Iran
Email: farjah@atu.ac.ir

ABSTRACT

Le bilinguisme et l'apprentissage d'une deuxième langue sont des catégories compliquées, avancés par la didactique des langues pour l'apprentissage du système de la syntaxe et du corpus de cette langue et pour le perfectionnement du niveau des quatre compétences langagières par le locuteur de cette langue avec des thèmes très divers. Plus l'on s'adonne à l'apprentissage de la langue, plus le niveau de ces compétences est élevé et plus le locuteur maîtrise la communication linguistique. La didactique évalue le locuteur par le critère du degré de perfectionnement de ces quatre compétences. Mais du point de vue de la néoténie linguistique, l'identité du locuteur est en interaction avec toutes les langues, même celles qu'il ne possède pas. Toutes les remarques faites dans les manuels et les supports formatifs sont utilisés en vue de la maîtrise de la langue par le locuteur, et la maîtrise de la langue n'est uniquement l'évaluation des compétences langagières. La néoténie linguistique étudie l'apprentissage des langues au dernier stade de l'enseignement, soit la maîtrise de la langue, dans lequel l'identité langagière qu'acquiert le locuteur, joue un rôle primordial dans l'apprentissage de cette langue. Dans cet article, en utilisant le concept du bilinguisme et de l'appropriation linguistique avancés par la néoténie linguistique, nous allons mener une étude analytique du locuteur de la langue dans différentes étapes du contact linguistique avec les langues. Nous verrons qu'un locuteur monolingue et uni-identitaire peut créer une communication linguistique en ayant la même identité unique, mais il ne peut pas posséder les deux langues de manière égale. Malgré la connaissance du locuteur du système linguistique de la langue dans laquelle il a un niveau débutant, il a besoin de mettre son identité linguistique dans un processus essentiel.

DOI: 10.22059/JFLR.2021.324143.844

© 2021 All rights reserved.

ARTICLE INFO

Article history:
Received: May 20, 2021
Accepted: June 19, 2021
Available online:
winter2021

Keywords:

Néoténie linguistique,
Identité linguistique,
Locuteur de la langue,
Locuteur confirmé,
Locuteur non confirmé.

Rezapour, R., Farjah, M. (2021). The Process of Language User Identity from Linguistic Neoteny Perspective. Foreign Language Research Journal, 11 (4), 626-638.

* Rouhollah Rezapour is Ph.D. holder in linguistics from Sorbonne University in Paris, associate member of Burgundy University in France and Faculty member of French Translation in Allameh Tabataba'i University in Iran. His research interest is based on Linguistics and Translation Studies.

** Marjan Farjah is Faculty member of French Translation in Allameh Tabataba'i University in Iran. His research interest is based on Teaching and Translation Studies.



Emergence de l'Identité Linguistique du Locuteur en Néoténie Linguistique



Rouhollah Rezapour *

(corresponding author)

Assistant Professor of French Translation, Allameh Tabataba'i University, Tehran, Iran

Email: r.rezapour@atu.ac.ir r.yalsharzeh@azaruniv.ac.ir



Marjan Farjah **

(corresponding author)

Assistant Professor of French Translation, Allameh Tabataba'i University, Tehran, Iran

Email: farjah@atu.ac.ir

ABSTRACT

Le bilinguisme et l'apprentissage d'une deuxième langue sont des catégories compliquées, avancés par la didactique des langues pour l'apprentissage du système de la syntaxe et du corpus de cette langue et pour le perfectionnement du niveau des quatre compétences langagières par le locuteur de cette langue avec des thèmes très divers. Plus l'on s'adonne à l'apprentissage de la langue, plus le niveau de ces compétences est élevé et plus le locuteur maîtrise la communication linguistique. La didactique évalue le locuteur par le critère du degré de perfectionnement de ces quatre compétences. Mais du point de vue de la néoténie linguistique, l'identité du locuteur est en interaction avec toutes les langues, même celles qu'il ne possède pas. Toutes les remarques faites dans les manuels et les supports formatifs sont utilisés en vue de la maîtrise de la langue par le locuteur, et la maîtrise de la langue n'est uniquement l'évaluation des compétences langagières. La néoténie linguistique étudie l'apprentissage des langues au dernier stade de l'enseignement, soit la maîtrise de la langue, dans lequel l'identité langagière qu'acquiert le locuteur, joue un rôle primordial dans l'apprentissage de cette langue. Dans cet article, en utilisant le concept du bilinguisme et de l'appropriation linguistique avancés par la néoténie linguistique, nous allons mener une étude analytique du locuteur de la langue dans différentes étapes du contact linguistique avec les langues. Nous verrons qu'un locuteur monolingue et uni-identitaire peut créer une communication linguistique en ayant la même identité unique, mais il ne peut pas posséder les deux langues de manière égale. Malgré la connaissance du locuteur du système linguistique de la langue dans laquelle il a un niveau débutant, il a besoin de mettre son identité linguistique dans un processus essentiel.

DOI: 10.22059/JFLR.2021.324143.844

© 2021 All rights reserved.

ARTICLE INFO

Article history:

Received: May 20, 2021

Accepted: June 19, 2021

Available online:
winter2021

Keywords:

*Néoténie linguistique,
Identité linguistique,
Locuteur de la langue,
Locuteur confirmé,
Locuteur non confirmé.*

Rezapour, R., Farjah, M. (2021). The Process of Language User Identity from Linguistic Neoteny Perspective. Foreign Language Research Journal, 11 (4), 626-638.

* Rouhollah Rezapour is Ph.D. holder in linguistics from Sorbonne University in Paris, associate member of Burgundy University in France and Faculty member of French Translation in Allameh Tabataba'i University in Iran. His research interest is based on Linguistics and Translation Studies.

** Marjan Farjah is Faculty member of French Translation in Allameh Tabataba'i University in Iran. His research interest is based on Teaching and Translation Studies.

1. Introduction

Le bilinguisme est un processus très compliqué car, en général, l'apprentissage d'une deuxième langue est un processus prenant et complexe. Le processus d'apprentissage d'une deuxième langue pour les locuteurs dont les membres de la famille parlent des langues différentes ou pour les locuteurs qui ont vécu dans des familles bilingues depuis la naissance dépend de facteurs divers à savoir leur expérience linguistique ou le type de combinaison de ces langues dans la famille. Les locuteurs qui deviennent bilingues d'une manière tardive, c'est-à-dire qui apprennent une deuxième langue à un âge plus avancé, connaissent un processus difficile, fastidieux et dans une certaine mesure ardue. Si nous examinons ce cas du point de vue de l'enseignement des langues, nous constatons que le locuteur doit se préparer les conditions nécessaires pour apprendre cette langue, telles que l'utilisation de manuels divers et nombreux, et des exercices langagiers différents, l'apprentissage de nouveaux vocabulaires, l'entraînement des difficultés grammaticales et syntaxiques etc. ou bien vivre dans un environnement linguistique afin d'intérioriser le langage et d'acquérir un comportement linguistique approprié et exact. L'apprentissage par les manuels permet au locuteur d'avoir accès au système structurel de cette langue dans les situations linguistiques diverses, car ces livres contiennent des activités et des exercices qui aide le locuteur à interpréter les strates sémantiques des phrases et les employer correctement dans les situations différentes de la vie humaine par le biais du savoir-faire et de l'utilisation de différentes stratégies d'apprentissage. Mais ce sont tous des objectifs que les manuels se sont fixés et nous allons également traiter combien la réalité linguistique et ses couches sociales dans les manuels ont réussi à pousser le locuteur vers un apprentissage exact.

À titre d'exemple, un locuteur bilingue persan-français qui a appris le français dans les milieux académiques et d'une manière

tardive (Bilingue subordonné), qui a une connaissance satisfaisante de la structure de la langue française, son système syntaxique, sémantique et son corpus linguistique, sur la base de la nouvelle expérience linguistique qu'il acquiert (Ex. immigration ou voyages), face à un locuteur confirmé de la langue française dans le nouvel champ linguistique français, se trouve dépourvu de compétence nécessaire pour comprendre tous les sujets abordés du point de vue du comportement linguistique qui règne sur ce milieu.

D'autre part, dans une soirée organisée par des locuteurs de la langue persane, un locuteur français-persan débutant, dit à l'hôte après avoir vu un délicieux dîner iranien : « Ça semble très délicieux! ». L'hôte lui répond en souriant : « نوش جان! ». Le locuteur français-persan sait que la phrase « نوش جان! » est équivalent de « Bon appétit » en français. Mais il ne sait pas pourquoi cette phrase a été utilisée en réponse à l'appréciation d'un plat, alors que l'expression « Bon appétit » en français n'est utilisée qu'en début du repas devant l'interlocuteur et n'a rien à voir avec les appréciations. Les exemples ci-dessus sont tous enseignés au locuteur bilingue subordonné par le biais de l'apprentissage, d'une observation attentive de l'environnement linguistique, de l'expérience linguistique et par d'autres méthodes décrites dans les thèmes abordés dans la didactique des langues, et au fil du temps, il apprendra ces complexités dans les strates du langage par la l'entraînement et sa motivation. Et cela va à l'encontre du locuteur bilingue coordonné qui par le biais d'acquisition linguistique dès sa naissance n'a reçu aucune formation académique ou autre mais qui s'exprime facilement dans les deux langues. Il peut également jusqu'à la fin de sa vie, n'apprend la compétence de l'expression écrite mais maintenir son caractère de bilinguisme, communiquer avec les autres et parler en fonction de la satisfaction linguistique de son ou ses interlocuteur(s), les deux langues. Il semble que le locuteur débutant d'une langue

considère que l'apprentissage de cette langue est distinct de son propre évolution, ou bien nous, en didactique, croyons pouvoir parler différentes couches uniquement par apprentissage des phrases pertinentes et du système de la syntaxe et de la morphologie de cette langue. Mais dans cet article nous allons poser les questions suivantes: est-ce que le locuteur d'une langue peut parler une autre langue en maintenant son identité individuelle et son subjectivité monolingue? Est-ce que l'apprentissage d'une deuxième langue influence l'identité monolingue d'un locuteur? Comment la néoténie linguistique trace l'identité du locuteur dans l'apprentissage de la langue. Afin de répondre à ces questions et d'étudier l'identité du locuteur, nous devons sélectionner l'une des lectures qui existent du bilinguisme. Ensuite nous étudions le bilinguisme des locuteurs et le processus d'apparition de l'identité linguistique dans les locuteurs par l'intermédiaire de l'approche analytique. Bien sûr, ces sujets sont les mêmes problématiques traitées depuis des années par la néoténie linguistique à travers la didactique. En s'appuyant sur ces problématiques, nous allons présenter nos analyses.

Pourquoi du point de vue de la néoténie linguistique ?

Bajrić, le théoricien de la néoténie linguistique pense que tout type d'analyse linguistique liée au structuralisme correspond au champ de la didactique des langues. Il croit que ces analyses examinent la capacité d'établissement de relations entre la production linguistique et les compétences cognitives du locuteur. En fait, la néoténie linguistique est l'étude scientifique de l'appropriation des langues par les locuteurs de ces langues, de sorte que les faits de langue et les faits d'appropriation de ces langues par le locuteur soient incontestables.

La théorie de néoténie linguistique inspirée de la théorie de néoténie biologique élaboré par Louis Balk (1866-1390), est une théorie

interdisciplinaire, entre la linguistique, la philosophie et la biologie, connue aussi sous le nom de la théorie de l'homme inachevé. Au regard de la biologie, la néoténie linguistique est centrée principalement sur le fait des espèces. La néoténie part de l'idée que les espèces tout en ayant la capacité de se reproduire peuvent maintenir les caractéristiques juvéniles. A titre d'exemple, un adolescent qui a atteint l'âge de puberté et a acquis des fonctions de reproduction peut encore conserver les caractéristiques juvéniles. La néoténie linguistique est d'avis que l'apprentissage d'une autre langue par le locuteur, le met dans une situation d'inachèvement, dépourvue de l'idéalisme qui est produite par l'imperfection de sens dans les phrases de cette langue.

Cette absence de l'idéal pose de problème au locuteur dans la production linguistique et les compétences à l'oral. Ces problèmes se manifestent par 3 signes : absence de spontanéité au moment de production des phrases, hésitation dans le choix des phrases et des vocabulaires corrects, malaise dans l'expression des sentiments dans cette langue. En réalité la néoténie linguistique est l'étude scientifique des langues en vue de l'analyse du processus et du type de leur appropriation par le locuteur. Cette théorie examine principalement l'interaction cognitive du locuteur avec les langues dans lesquelles il vit et les met au service de la didactique. C'est pourquoi l'apprentissage d'une langue ne se fait pas par mémorisation entière d'un dictionnaire et le locuteur est obligé à s'adapter au génie de cette langue. Il se peut que les langues aient des génies différents mais ces génies ne s'opposent pas. (Yaguello, 1988 :65)

Sous un regard non-scientifique et commun, la production orale veut dire mettre les mots ensemble et former de cette façon, des phrases qui ne sont pas contre les règles de cette langue sur le plan de la syntaxe. Mais de point de vue cognitive, la production orale est un processus intériorisé et compliqué qui commence dès la naissance, qui adopte de divers paramètres en fonction

de la situation environnementale et qui continue jusqu'à la fin de la vie. La vue cognitive, devient plus compliqué lorsqu'une deuxième langue entre dans le système cognitif du locuteur. Avec l'arrivée d'une deuxième langue, apparaissent des enjeux linguistiques et psycholinguistiques qui créent un amortissement notable dans le système existentiel et identitaire du locuteur. Nous entendons par amortissement, la confrontation selon laquelle l'identité du locuteur monolingue précédent est en défi avec l'identité du nouvel locuteur bilingue qui vient d'être née. Le locuteur a une identité monolingue; il a vécu avec cette identité et cette langue. L'arrivée d'une nouvelle langue a besoin de nouveaux changements cognitifs qui ne permettent pas au locuteur d'avoir une identité et deux langues. Le locuteur bilingue, dépourvu de l'idéalisme dans son bilinguisme se trouve dans une imperfection sémantique et pour équilibrer cette imperfection se lance dans un défi.

Bajrić croit que « l'être » et l'existence d'un locuteur est dans la langue qu'il parle, le bilinguisme crée donc l'équilibre cognitive dans le locuteur lorsque « l'être » du locuteur se définit dans les deux langues. Rezapour décrit trois étapes pour cet équilibre cognitif. Dans la troisième étape intitulée fusion, l'uniformité de l'existence du locuteur trouve une définition complète dans les deux langues. « Le locuteur bilingue tend au fur et à mesure à la définition de sa subjectivité pour une autre langue. S'adapter à ce que sa subjectivité est aussi définissable ou doit être définie dans une autre langue est l'un des traits caractéristiques de cette étape (Rezapour, 2020: 41) ». En effet, l'apprentissage d'une langue par le locuteur ne se fait pas nécessairement dans un cours de langue bien que l'apprentissage de cette langue et l'acte de parler sont aujourd'hui un besoin humain et universel. Mais dans quelle étape de l'apprentissage se place l'intériorisation de l'identité linguistique dans le processus de l'apprentissage de langue? C'est là que gît le problème. Pour

répondre à ces questions, nous devons examiner le bilinguisme dans une perspective de la néoténie linguistique. Ensuite, avec les résultats que nous obtiendrons de ce sujet, nous découvrirons où sont classés les locuteurs dans les étapes de la langue. Ces résultats nous aideront considérablement à examiner la place de l'identité linguistique chez le locuteur.

2. Littérature de la recherche

Dans le monde actuel, le bilinguisme est devenu un fait incontournable en raison de l'émergence de la modernité et du lien étroit entre les pays, les langues et les cultures, et sous un regard plus profond, le bilinguisme n'est plus un phénomène. L'étude du bilinguisme du point de vue linguistique a préoccupé les linguistes depuis des années. Le bilinguisme est en effet si vaste que les résultats mis en avant par certains experts en la matière ont été critiqués par d'autres au fil du temps. Il existe de nombreuses définitions du bilinguisme. Certaines de ces définitions sont si larges qu'elles comprennent de nombreux locuteurs bilingues, et dans certains cas, si strictes qu'il est difficile de trouver des exemples dans la réalité. Bloomfield croit que « le bilinguisme, c'est « parler deux langues parfaitement et correctement » et que celui qui peut « maîtriser deux langues comme si elles sont toutes les deux ses langues maternelles », peut être considéré comme bilingue (Bloomfield, 1935 : 88). Le célèbre linguiste américain estime qu'une personne bilingue doit maîtriser toutes les compétences de la deuxième langue, comme sa première langue ou sa langue maternelle. Cette vision absolue du bilinguisme, dont les locuteurs sont également appelés « bilingue parfait » ou « vrai bilingue », fait également l'objet de critiques sérieuses. La première critique de cette vision, est qu'il existe de nombreux bilingues qui communiquent avec une deuxième langue mais ne la maîtrisent pas nécessairement aussi bien que leur langue maternelle. Macnamara croit que le bilinguisme signifie « avoir une compétence minimum dans la deuxième langue de façon

à ce que par laquelle la communication avec l'interlocuteur soit possible » (Macnamara, 1971 : 67). Weinreich, avec un point de vue proche de ce de McNamara, qui est lui-même en contradiction avec la théorie absolue de Bloomfield, est d'avis que « le bilinguisme signifie acquérir au moins l'une des compétences dans une langue autre que la langue maternelle » (Weinreich, 1979 : 1). Cette théorie de Weinreich est connue plus tard sous le nom de la théorie minimaliste ou théorie minimaliste du bilinguisme.

Ces deux définitions du bilinguisme, c'est à dire, la théorie de Bloomfield et celle de Weinreich, sont comme deux bouts du bilinguisme, la première étant appelée bilinguisme maximal et la seconde, bilinguisme minimal. Toutes les définitions données désormais du bilinguisme sont entièrement placés dans l'un de ces deux bouts. Titone, par exemple, croit que le bilinguisme signifie « la capacité d'une personne à s'exprimer dans une deuxième langue en fonction de la structure et des concepts de cette langue » (Titone, 1972 : 11). Hagège a également opté un mi-chemin, croyant à la théorie maximaliste de Bloomfield et s'inspirant de la théorie de Weinreich. Il estime qu'« une personne bilingue est une personne dont les quatre compétences à savoir expression orale et écrite et compréhension orale et écrite soient comparables à ses celle de la langue maternelle » (Hagège, 2005 : 218). De son côté, Haugen, a également avancé sa théorie dans la perspective du minimalisme. Il estime qu'« une personne bilingue est quelqu'un qui peut énoncer dans une langue, des phrases ayant un sens correct comme sa langue maternelle ». (Haugen, 1953 : 7). Comme l'on constate, toutes ces définitions - et les autres qui dépassent le cadre de cet article - se représentent dans le cadre des pensées bilingues maximalistes et minimalistes qui se connectent sur un axe.

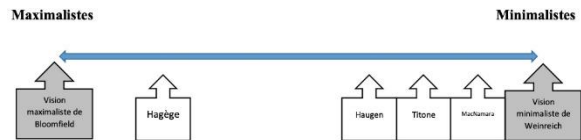


Schéma 1. Visions variantes du bilinguisme

En jetant un regard sur le schéma 1, nous constaterons quelques enjeux. D'abord, si nous regardons les visions du bilinguisme, nous constaterons que dans ces visions, la langue est regardée du point de vue d'un système mécanique et l'apprentissage des langues est uniquement soumis à l'apprentissage attentif des compétences linguistiques, et l'identité de la personne bilingue et ses problématiques ne sont en aucun cas considérées. Comme nous venons de mentionner, dans cet article, l'apprentissage d'une langue ne se borne pas nécessairement et uniquement à l'appropriation des quatre compétences langagières et l'on tente d'examiner la nécessité de la formation d'une identité linguistique chez une personne bilingue. De l'autre côté, l'évolution linguistique définie par Bloomfield est fortement à l'opposé de la réalité de l'existence humaine mortelle. Aujourd'hui, nous savons que l'évolution linguistique n'existe pas du tout et que l'homme parlant peut être constamment en état de l'évolution mais ne pas atteindre cette position. D'autre part, comme on peut le constater ci-dessus, la position des minimalistes est plus proche du monde réel, et on trouve dans la réalité de nombreux locuteurs dans la classification des bilingues minimalistes. C'est pourquoi la plupart des linguistes se concentrent davantage sur le bilinguisme minimaliste. La vision générale du bilinguisme, qui a également été abordée ci-dessus, nous montre que la langue et son apprentissage ont besoin d'une réflexion plus profonde. Etant donné les définitions et les visions ci-dessus, comment pouvons-nous parler d'identité linguistique et de strates de langue qui sont en dehors des compétences langagières mais qui existent dans n'importe quelle langue ? Pour ce faire, il vaut mieux examiner le bilinguisme et

l'apprentissage des langues dans une perspective de la néoténie linguistique.

3. Bilinguisme du point de vue de la néoténie linguistique

La néoténie linguistique rejette explicitement toutes les visions du bilinguisme parce que d'un point de vue terminologique, elle critique, non seulement de nombreux aspects terminologiques de la didactique mais elle propose également à en remplacer plusieurs. En fait, en changeant des aspects terminologiques, l'on peut trouver un horizon de toute théorie. La néoténie linguistique non seulement considère comme dépassé, l'évolution linguistique mais elle critique nécessairement le terme « langue maternelle » dans la didactique. La raison principale est qu'il y a beaucoup de bilingues (locuteurs enfants) parlant dans leur langue maternelle, mais après avoir émigré, la deuxième langue sera une langue beaucoup plus facile à parler à l'âge de vingt ans. Par conséquent, la première langue de chaque locuteur n'est pas nécessairement la langue maternelle, et la langue maternelle ne sera pas nécessairement la langue principale du locuteur.

On sait qu'en didactique, il y a une distinction entre l'acquisition et l'apprentissage d'une langue. La didactique part de l'idée que l'acquisition d'une langue s'effectue dans l'enfance et l'apprentissage à l'âge adulte. Bien sûr, ces questions sont bien plus développées que quelques phrases reflétées ici, et dépassent le cadre de cet article. Cela nous amène à nous intéresser avant tout à la didactique des langues d'une manière tardive et précoce. Jusqu'ici, la néoténie linguistique considère également que l'appropriation de la langue est soit acquise, soit apprise. Le point de divergence est que la néoténie linguistique se concentre sur l'étape finale de ce processus, c'est-à-dire la « maîtrise linguistique ». Si nous nous penchons sur la maîtrise de la langue, la distinction entre acquisition et apprentissage sera dénudé de sens. Dans la

vision du bilinguisme du point de vue linguistique, il s'agissait de la distinction entre ces deux composantes, avec laquelle nous ne sommes pas d'accord dans cet article. Bajrić croit que « Pour pouvoir parler dans une langue, l'acquisition et l'apprentissage doivent être situés tous les deux dans le processus d'apprentissage de la langue » (Bajrić, 2009 : 138), et non dans un processus distinct. De cette façon, le locuteur peut se définir et définir sa nature existentielle dans cette langue et enfin y vivre. Guillaume estime que « le monde avec lequel nous prenons contact est un monde intériorisé, un monde pensant d'où proviennent tous nos énoncés » (Guillaume, 1973 : 37). Dans la néoténie linguistique, Bajrić en s'inspirant des temps verbaux de Gustave Guillaume, propose trois aspects terminologiques du langage qui se concentrent sur des faits linguistiques, abstraction faite des compétences linguistiques, du temps d'apprentissage, etc. :

- **Temps *in posse***
- **Temps *in fieri***
- **Temps *in esse***

Ces trois temps sont à part le temps physique des hommes et dépendent de son occurrence. Ils ont amené Guillaume à arriver à des résultats impressionnants dans les temps verbaux de la langue française. De ce fait et en ayant recours à la philosophie et à la biologie, Bajrić définit trois types de langage : langue *in posse*, langue *in fieri* et langue *in esse*. Tout locuteur dans la langue qu'il vit, est confronté à ces langues. C'est peut-être mieux de dire que la confrontation du locuteur avec les langues fait montre de l'une des étapes opératives.

A titre d'exemple, toute langue dont le locuteur ne possède pas un sentiment et dans laquelle il ne communique pas est jugé *in posse* alors que si le locuteur choisit une langue et s'efforce de l'approprier, qu'il se fasse par l'apprentissage, par l'acquisition ou par des manuels d'apprentissage, cette langue est *in fieri* dans sa nature. Si le

locuteur définit une langue dans son essence et son intérieur, peut facilement exprimer ses sentiments dans cette langue, peut dominer facilement toutes les strates de cette langue et créer une satisfaction linguistique dans l'interlocuteur, cette langue est sa langue *in esse* qu'elle soit une langue maternelle ou une langue apprise dans une communauté d'immigrés ou dans un cours de langue. L'accès à ces trois types de langues pour l'homme parlant est inévitable et au-delà du temps et de l'espace mais il se fait selon un processus opératif.

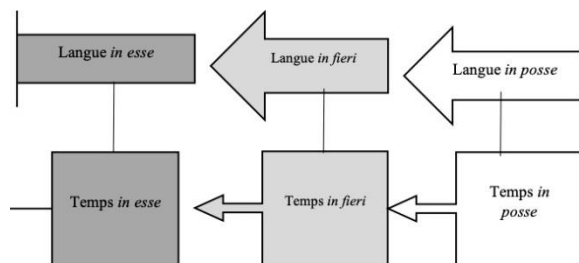
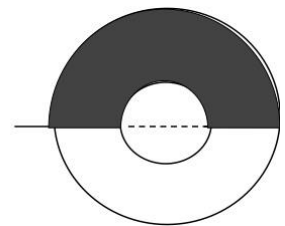


Schéma 2. Procès opératif de l'évolution de la langue *in posse* en langue *in esse*

Le processus de transformation d'une langue *in posse* en une langue *in fieri* chez un locuteur peut ne pas se réaliser même au cours de cinquante premières années de sa vie et se produire chez un autre locuteur dès sa naissance. Il se peut qu'une langue reste la langue *in fieri* d'un locuteur jusqu'à la fin de sa vie, et un autre locuteur s'approprie deux langues *in esse* dès sa naissance. La vérité est que de point de vue de la néoténie linguistique, dans le monde réel, il existe autant de bilingues que la population du monde, dont le bilinguisme est différent parce que leur mode de vie est différent. Le fait qu'un locuteur apprend de sa mère une langue à la naissance et en raison de

l'immigration s'installe dans un autre environnement linguistique, lui permet d'arrêter le processus de la première langue dans la langue *in fieri* ; de cette façon, une nouvelle langue devient sa langue *in esse*. C'est pourquoi nous rejetons dans la didactique, les aspects terminologiques tels que la langue maternelle et l'évolution linguistique qui dénote la satisfaction linguistique. Un locuteur monolingue qui est confronté à une langue *in posse*, choisissant cette langue à s'approprier en fonction de différents besoins individuels et sociaux, essaie d'apprendre son système linguistique, syntaxique, phonétique et C'est là que son identité dans la première langue est confrontée avec la nouvelle identité linguistique, et il définit au fur et à mesure son identité dans les deux langues par la persévérance dans l'apprentissage (acquisition ou apprentissage), et la deuxième langue devient la langue *in esse* comme montré dans le schéma ci-dessous. Le résultat est la coexistence de deux langues *in esse*.

Langue *in esse* 1



Langue *in esse* 2

Schéma 3. Positions des langues *in esse* dans la subjectivité du locuteur

Les deux langues en se mettant au défi de rester dans la subjectivité du locuteur, essayaient de se confronter jusqu'à ce que finalement toutes les deux ont devenu la langue *in esse*. Dans ce cas, l'identité du locuteur est *in esse* dans chacune de ces langues. En termes de néoténie linguistique, le locuteur peut définir son identité de manière indépendante dans chacune de ces langues. Reste à savoir dans quelle direction s'oriente l'identité du locuteur sur la base de cette transformation qui s'opère dans la langue.

4. Du Locuteur confirmé au locuteur non-confirmé

Comme mentionné ci-dessus, Bajrić utilise le terme latin *in posse* pour une langue non-définie, ce qui signifie « éventualité d'existence ». Le terme « Langue *in posse* » désigne une langue dont l'existence est possible mais que cette existence n'a pas eu lieu. L'existence de toute langue se retrouve à l'intérieur de la subjectivité du locuteur, et si une langue n'a aucun locuteur, nous l'appelons une langue morte car son existence n'est plus possible. Une langue *in esse* est une langue dont l'existence n'est pas définie pour un locuteur mais peut être définie pour un autre, c'est-à-dire il peut apparaître dans le deuxième locuteur. Le terme latin « *in esse* » signifie incarné et né. Ainsi, le terme "langue *in esse*" désigne la langue qui s'incarne pleinement dans le locuteur. L'incarnation complète signifie l'incarnation fondée sur la subjectivité du locuteur dans lequel cette langue s'est incarné. Mais la question est de savoir quelle métamorphose éprouve dans son identité, un locuteur qui transforme une langue *in posse* en une langue *in fieri* et en fin en une langue *in esse* ? Le problème est que le locuteur trouve également une identité différente lorsqu'il est confronté à la langue. Le locuteur qui est en confrontation avec la langue *in fieri* a certainement une identité linguistique différente de celle d'un locuteur qui possède une langue *in esse*. Le procès de la métamorphose qui se produit dans la langue par le biais du processus opératif impose également des changements au locuteur, qui sont sous forme de métamorphose.

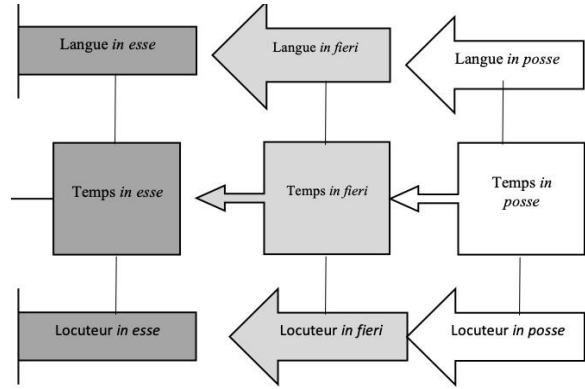


Schéma 4. Procès néoténique de l'identité du locuteur en néoténie linguistique

Le locuteur qui est face à une langue *in posse* est un locuteur *in posse*. Nous sommes tous des locuteurs *in posse* de toutes les langues dont nous disposons. Lorsqu'un locuteur relève une langue au niveau d'une langue *in fieri*, et fait preuve de la persévérance dans l'apprentissage, il possède dans son identité, une langue *in fieri* et il est lui aussi un locuteur non confirmé. Ce locuteur est familier avec le système linguistique et a la capacité de produire dans cette langue, mais il ne connaît pas toutes les strates de la langue, il ne peut toujours pas

son avec ou il ne peut exprimer tout être intérieur cette langue, autrement dit, pas représenter sa conscience (Zare Behtash, 2021 : 658).

Qolikhani, Il a la capacité de communiquer, il peut parler avec les locuteurs confirmés de cette langue, mais il n'y a pas de satisfaction linguistique car il ne peut pas faire un usage optimal du génie de cette langue, tantôt, il a une production linguistique et tantôt, il fait usage de la traduction (Rezapour, 2020 : 46). Le locuteur confirmé incarne en soi la langue confirmé. Il est en mesure de parler en fonction de la satisfaction de son environnement linguistique, il a un comportement linguistique conforme au

génie de cette langue. Ce locuteur n'est plus un locuteur non confirmé ; il est devenu un locuteur confirmé dans un processus opératif. Tous les êtres humains sont des locuteurs confirmés d'une langue parce qu'ils possèdent au moins une langue *in esse*. Cependant, il se peut que le locuteur soit au défi avec une ou plusieurs langues *in fieri*.

5. L'identité du locuteur confirmé et non confirmé

La néoténie linguistique définit le locuteur confirmé comme suit : « tout individu évoluant au sein d'une langue, partie ... acquis de la théorie de la néoténie linguistique » (Bajrić, 2009 : 14). Il dispose d'une intuition linguistique qui le dirige vers la sélection de la phrase correcte et la satisfaction linguistique. Un locuteur est dit confirmé lorsqu'il est à même de distinguer la phrase correcte de la phrase incorrecte, ou encore de la phrase la plus correcte, car le génie linguistique de cette langue est en sa possession. Le locuteur confirmé a la possibilité d'identifier les zones interdites de n'importe quelle langue. Les zones interdites sont les phrases qui sont correctes sur le plan de la syntaxe et du corpus mais qui ne sont pas courantes dans cette langue. Par exemple, un bilingue persan-français est entré dans les zones interdites quant au lieu de dire « Je suis tombé par terre et mon père est sorti », dit « J'ai mangé la terre et mon père est sorti ». Bien qu'au regard du système de la langue, de la syntaxe et du corpus, la phrase française ci-dessus semblent tout à fait correctes, les verbes sont conjugués correctement au passé composé, et le sujet, le verbe et les autres éléments de la phrase sont correctement situés dans leur place, si un locuteur monolingue français entend cette phrase, il ne comprendra pas ce que cela signifie, parce qu'en français cette expression ne s'emploie pas de cette façon.

La question qui se pose ici est de savoir comment un locuteur bilingue domine-t-il les zones interdites et les contraintes que chaque langue impose à ses locuteurs ? La

réponse est claire : par intuition. En effet, le locuteur confirmé a acquis la capacité d'exprimer facilement et couramment sa phrase souhaitée sans analyse grammaticale et sans hésitation entre deux adverbes ou plusieurs adjectifs. C'est parce qu'il a consacré un certain temps à intérioriser toutes les frontières, les contraintes et les choses à faire et à ne pas faire de cette langue. En néoténie linguistique, l'on emploie le terme *Immersion*, c'est-à-dire le locuteur s'immerge dans les contraintes et les choses à faire et à ne pas faire, domine les détails du génie de cette langue, et atteint finalement une intuition par laquelle il n'a pas besoin d'analyse linguistique lorsqu'il exprime des phrases, et effectue une production linguistique de manière courante et correcte. « L'intuition linguistique fait référence à la capacité mentale et au pouvoir de distinction des structures linguistiques du locuteur afin qu'il puisse choisir et exprimer intuitivement la structure souhaitée sans analyse linguistique » (Bajrić, 2005 : 11).

L'intuition linguistique se manifeste sous trois formes chez le locuteur confirmé : intuition énonciative, intuition heuristique, intuition analogique. Bajrić croit que l'intuition énonciative correspond à la connaissance du locuteur du langage et du système du langage qui émerge dans les caractéristiques inconscientes du locuteur et lui permet d'exprimer une des phrases. L'intuition heuristique permet au locuteur d'atteindre le génie de cette langue sans en connaître la raison et de choisir correctement parmi différentes expressions. Grâce à cette intuition, il peut prendre connaissance des zones interdites, des choses à faire et à ne pas faire de cette langue. L'intuition analogique est aussi « une compétence qu'une personne acquiert avec le temps et l'expérience, la même compétence par laquelle les linguistes peuvent extraire des faits particuliers parmi une multitude d'exemples différents d'analyses linguistiques » (*ibid.* : 11). En fait, l'intuition analogique est une compétence qui n'est pas facilement acquise

par n'importe quel locuteur car c'est une compétence cognitive et catégorisée qui permet au linguiste d'identifier des critères linguistiques liés. En conséquence, les caractéristiques intuitives ont une influence directe sur l'identité linguistique du locuteur, comme nous pouvons le constater dans l'image ci-dessous.

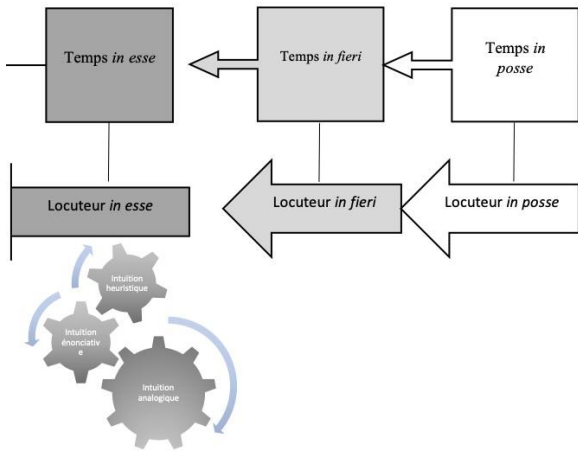


Schéma 5- Positions des intuitions tripartites en rapport avec le locuteur confirmé

Comme nous pouvons constater, les intuitions tripartites qui ont été mentionnées, existent toutes chez le locuteur confirmé, alors qu'elles n'apparaissent toutes chez le locuteur non confirmé. Le locuteur non confirmé, bien que capable de communiquer avec son interlocuteur et pouvant exprimer des phrases simples ou quelque peu complexes dans de diverses situations, n'est pas en mesure de définir facilement son essence dans cette langue et avoir une nouvelle identité dans la langue *in fieri* à partir des intuitions tripartites.

6. Conclusion

L'étude de la nature de la langue chez chaque locuteur exige une lecture appropriée des faits linguistiques. Pour arriver à une lecture appropriée de l'apprentissage des langues et de la question du bilinguisme, nous avons essayé dans cet article de chercher un horizon plus clair du bilinguisme dans la perspective de la néoténie linguistique. Bajrić pense que parler signifie que le locuteur peut définir

son existence dans cette langue. Du point de vue de la néoténie linguistique, nous pensons également que le bilinguisme signifie la capacité pour un locuteur de définir son existence dans deux langues. La définition de l'existence dans une langue n'est pas mesurable en temps utile et varie selon les locuteurs car le type de bilinguisme de chaque locuteur est différent de l'autre. De ce fait, on ne peut pas dire que le bilinguisme est classé en deux ou plusieurs catégories car chaque bilinguisme a un angle unique dans chaque locuteur en raison d'une expérience biologique différente. Dans cet article, nous avons vu que la langue se crée une identité différente dans le processus opératif. Une langue *in posse* passe par un processus opératif pour devenir une langue *in fieri*, et tant qu'une langue ne devienne *in fieri*, l'émergence d'une langue *in esse* n'est pas possible. De la même manière, l'homme parlant prend une identité différente à chaque étape linguistique. Les humains sont des locuteurs potentiels de toutes les langues. Dans la langue *in fieri*, il est un locuteur non confirmé qui est familier avec le système linguistique, reconnaît des strates limitées de la langue et est capable de communiquer avec un autre locuteur de la même langue grâce à l'analyse de la langue, de la syntaxe et du corpus.

Mais vis-à-vis la langue *in esse*, il n'est pas capable de devenir un locuteur confirmé tant qu'il ne changera pas d'identité linguistique. Comme nous l'avons constaté, le locuteur confirmé doit avoir en sa possession des intuitions à la fois énonciative et heuristique, c'est-à-dire qu'il peut les définir dans son identité pour devenir un locuteur confirmé. Mais l'intuition analogique est réservée aux locuteurs d'une langue qui ont la capacité de distinguer plus précisément les différentes lectures linguistiques. Dans cet article, nous avons vu que l'identité de l'homme parlant se situe aussi dans le processus néotène. C'est-à-dire qu'il ne peut devenir un locuteur confirmé de cette langue tant qu'il ne définit pas son identité dans les étapes tripartites de

la langue proposée par la néoténie linguistique. L'identité linguistique est une caractéristique néotène, qui dirige un processus essentiel dans le locuteur néotène en fonction de son rapport à ses langues.

Bibliographie

رضاپور، روح‌اله (۱۳۹۹). ترجمه و تولید زبانی در دوزبانگی از منظر نئوتنی زبانی، جستارهای زبانی، ۱۱، ش ۱ پیاپی ۵۵، فروردین و اردیبهشت ۱۳۹۹، صص ۳۱-۵۱.

زارع بهتاش اسماعیل، قلیخانی، حسین (۱۳۹۹). بررسی مشکلات درک و ترجمه متن از نوع جریان سیال ذهن، یک مطالعه مورد: خشم و هیاهو اثر فاکتر، پژوهش‌های زبان‌شناختی در زبان‌های خارجی، (۱۰)، ۴، ۶۵۸-۶۷۱.

Bajrić, S. (2005). Questions d'intuition. *Langue Française*, 147, 7-18.

Bajrić, S., 2009, *Linguistique, cognition et didactique : principes et exercices de linguistique- didactique*, Paris : PUPS.

Bloomfield, L. (1935). *Language*, London: Allen and Unwin Ltd.

Guillaume, G. (1973). *Leçon de linguistique*, (1948-1949), série C, Grammaire particulière du français et grammaire générale IV, Volume.3, Québec : Les presses de l'Université Laval ; Paris : Klincksieck.

Hagège, C. (2005). *L'enfant aux deux langues*, Paris, Odile Jacob.

Haugen, E. (1953). The Norwegian Language in America : a study, in *Bilingual Behaviour*, Philadelphia : University of Pennsylvania Press.

Macnamara, J. et Kushnir, S.-L. (1971). Linguistic independence of bilinguals: The input switch, *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, N°10: 480-487.

Rezapour, R. (2016). *Le bilinguisme en néoténie linguistique*, Paris: L'Harmattan.

Rezapour, R. (2020). *La Relecture de l'aspect terminologique de la néoténie linguistique*

conformément à celui de la didactique des langues. *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, Vol. 14, N° 26, 178-191.

Titone, R. (1972). *Le bilinguisme précoce*. Bruxelles : Dessart.

Weinreich, U. (1979). *Language in contact, Findings and problems*, 9° tirage, The Hague : Mouton.

Yaguello, M. (1988). *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Paris : Point Virgule.